

centre  
de  
création  
contemporaine  
olivier  
debré

# BIG DATA

AVEC JON RAFMAN / SEAN RASPET / PABLO RÉOL  
SEAN SNYDER / ARTIE VIERKANT  
galerie expérimentale 2016  
exposition du 26 mai au 12 juin



## BIG DATA

JON RAFMAN / PABLO REOL / SEAN RASPET / SEAN SNYDER / ARTIE VIERKANT

GALERIE EXPÉRIMENTALE 2016

EXPOSITION DU 26 MAI AU 12 JUIN

VERNISSAGE LE JEUDI 26 MAI À 18H30

Un partenariat CCC OD et Université François Rabelais de Tours

La Galerie Expérimentale est une expérience exemplaire menée entre le centre d'art contemporain CCC OD (Centre de Création Contemporaine Olivier Debré), et l'Université François Rabelais de Tours, qui proposent ensemble cette formation professionnalisante aux pratiques de l'exposition.

Depuis 2003, une quinzaine d'étudiants de L3 de toutes disciplines peuvent ainsi chaque année organiser une exposition d'art contemporain au CCC OD, encadrés par un enseignant d'Histoire de l'Art et l'équipe du centre d'art. En expérimentant à l'échelle 1 tous les aspects liés à l'organisation d'un tel événement, en dialoguant avec des artistes et des galeries reconnues, ils bénéficient d'une véritable immersion dans les enjeux artistiques et professionnels d'une exposition d'art contemporain.

La Galerie Expérimentale est l'un des aspects les plus représentatifs des activités de formation menées par le CCC OD avec son Bureau des Etudiants. Depuis sa création, le CCC OD accompagne en effet les étudiants tourangeaux dans leur découverte de l'art d'aujourd'hui pendant les cinq années de leur cursus universitaire.

L'EXPOSITION 2016 : BIG DATA

Internet a modifié la façon de s'informer, de communiquer, de s'exprimer, de consommer, mais également la façon de produire des œuvres d'art. Pour sa treizième édition, la Galerie Expérimentale invite à une réflexion sur l'image à l'ère des cultures post-numériques, et la réalité de ladite dématérialisation. L'exposition « Big Data » propose d'éprouver et de se réapproprier la matérialité de ces flux d'images et d'informations qui constituent une nouvelle dimension du monde actuel.

L'exposition apparaît ainsi comme un navigateur internet dont l'historique n'aurait jamais été effacé ; une sorte d'« interface spectateur » sur laquelle des données, dont certaines issues des profondeurs du web, se matérialiseraient dans l'espace physique du centre d'art.

Au sein du White Cube, trois artistes renouvellent la notion d'abstraction, à travers les filtres des cultures numériques. Les images téléchargées, partagées, compressées et manipulées par les internautes débouchent en effet sur de nouvelles perceptions visuelles, ce qu'a parfaitement intégré l'artiste ARTIE VIERKANT.

Son œuvre « Image Object 11 May 2015 1:05 PM » est une impression numérique sur dibond dont les carrés colorés superposés témoignent, telles des strates digitales, des variations opérées par l'artiste sur le fichier numérique d'une image de son œuvre. Artie Vierkant retouche et modifie en effet systématiquement sur Photoshop toute ses vues d'exposition, produisant des

images en mutation permanente, qui s'incarnent dans sa série «Image Objects».

A ses côtés, SEAN RASPET dispose en forme de carré seize conteneurs en plastique identiques, remplis d'un liquide transparent et accrochés au mur par des bras de téléviseur. Le liquide est constitué de molécules utilisées dans l'industrie du parfum et l'industrie alimentaire. D'un conteneur à l'autre, le parfum initial se modifie par l'ajout d'une nouvelle molécule. L'artiste compose des odeurs différentes mais refuse de les insérer dans un dispositif médiatique ou publicitaire qui leur permettrait d'exister pleinement. L'image s'est liquéfiée, le matériau a perdu toute identité visuelle pour laisser place à une identité chimique que le titre met en avant.

De la même façon, SEAN SNYDER adopte un point de vue analytique et critique sur la circulation des informations et des images issues des médias. L'œuvre « Untitled, ( corrupted data, 67,4 Mb, mpeg, file date : 23.03.1997 ) », est une impression sur aluminium, à partir d'une imprimante à jet de lumière. Cette image est une nouvelle forme visuelle produite par le bug numérique d'un fichier corrompu. Celui-ci est généré par l'artiste dans processus simultané de numérisation et de destruction de fichiers numériques collectées dans ses archives, constituées de banques d'images d'agences de presse, d'organismes gouvernementaux, ou de blogs privés.

Sur l'envers du cube blanc, le visiteur plonge dans un espace sombre et brut, où s'exprime la part refoulée et pulsionnelle du flux d'images qui se déversent dans nos environnements quotidiens.

La vidéo « Mainsqueeze» de JON RAFMAN est un montage d'images trouvées sur internet, principalement sur 4chan. Parfois très dérangeantes, les différentes séquences sont entrecoupées par une machine à laver « désossée » qui tourne à plein régime, sans que l'on sache vraiment si celle-ci recrache ou digère le flux d'image. Avec ce travail, Jon Rafman interroge l'esthétique de différentes couches subculturelles autant qu'il donne à repenser une iconographie de la violence.

PABLO RÉOL, qui se définit comme « un pilleur, un voyeur, un artiste photographe à la pratique étendue », propose dans le cadre de l'exposition une installation inédite de « Ni jour ni nuit», composées de vingt coussins imprimés de photographies triviales, issues d'une banque d'images trouvées sur internet. Comme l'intrusion de fenêtres Pop up dans notre espace physique, ces coussins nous invitent à une autre forme de confrontation avec les images.

**CE PROJET EST ENCADRÉ PAR :**

Benoît Buquet, Maître de Conférence en histoire de l'art à l'Université de Tours  
Delphine Masson, Chargée d'exposition au CCC OD.

Assistés de : Faïza El Mabrouk, Master 2 d'Histoire de l'Art.

**COMMISSARIAT :**

Joy Besseyre Des Horts, Léa Daudin, Elsa Daviau, Chloé Guillet, Claire Hemming, Florianne Le Brun, Marie Lelong, Lise Lepinay, Emilie Magnoux, Coraline Marais, Charlotte Mateos, Clémence Picard. étudiantes en Licence 3 d'Histoire de l'art, à l'Université François Rabelais de Tours.

**REMERCIEMENTS :**

Aux artistes et aux prêteurs :  
La Galerie Chantal Crousel, Paris / La New Galerie, Paris / La Ville de Montréal

**CONTACT PRESSE :**

Laïla Farah  
02 47 66 50 00 / l.farah@cccod.fr

Exposition ouverte du mercredi au dimanche, de 14h à 18h  
Entrée Libre.

## JON RAFMAN

L'œuvre vidéo «Mainsqueeze» est une compilation d'un monde virtuel (Mains) et compressé (Squeeze) contenant une mémoire subjective et collective. Jon Rafman tire des vidéos, textes et images de différents sites tels que youtube et 4chan. Ces nouveaux lieux d'expression permettent de dialoguer et d'échanger par le partage d'images, de vidéos et de conversations. Plusieurs voix off rythment l'œuvre en reprenant des citations modifiées extraites de la littérature, de Tumblr, et de commentaires sur divers forums. Rafman interroge les différentes couches subculturelles du web. Il capte les perceptions du spectateur à travers un flux d'images qui propose, entre attractions et répulsions, une nouvelle iconographie de la violence.

L'artiste nous montre ces échantillons du web qu'il compile, coupe, colle sur des images de synthèse pour dégager leur essence. Ces images agissent comme un cadre qui permettrait de situer métaphoriquement les différents champs d'utilisation d'Internet. La vision comportementaliste des utilisateurs de ce monde virtuel est alors mise en avant par l'artiste. Une vague à dénotations seapunk nous présentent une esthétique témoignant d'une nostalgie plaisante de l'archéologie du web. Dans un questionnement sur une nouvelle iconographie de la violence, Rafman nous présente des fragments du deep web ou du dark net. L'artiste propose ainsi une remise en question face à l'impact du temps sur notre perception des images, à travers des tableaux de peintres modernes. Par exemple, «Dante et Virgile en Enfer»(1850) de William Bouguereau apparaît à des moments clés de la vidéo pour suggérer une conception sombre et satanique de la nouveauté. La machine à laver nous permet d'entrer dans les entrailles du web. Elle digère ce flux d'images continues.

Jon Rafman est né en 1981, vit et travaille à Montréal. Il s'intéresse aux cultures web. Il a été exposé au sein de nombreux musées comme le New Museum de New York, le Palais de Tokyo à Paris ou encore le Contemporary Art Museum de Saint-Louis. Il a réalisé différentes vidéos comme «Still Life» (2013), «Neon Parallel 1996» (2015) ou des «Google Street View» (2009) dans le cadre du projet 9-eyes qui n'est pas encore achevé. Jon Rafman est le lauréat 2015 du prix Pierre-Ayot créé en 1996 par la ville de Montréal en partenariat avec l'AGAC.



«Mainsqueeze», 2014. (Vidéo HD) 10min33  
Collection Ville de Montréal.

## SEAN RASPET

Sean Raspet travaille souvent autour des questions de l'abstraction, de la concrétisation et de la dématérialisation des oeuvres comme l'attestent quelques unes de ses expositions, intitulées « Déformulation » (Berlin), « Rematerialized » (New-York), ou encore « Residuals » (San Fransisco).

L'oeuvre « COC(=O)COC(=O)COC(=O)CCOC(=O)CCC [...] », réalisée en 2014 est dans la continuité de ses précédentes réalisations puisqu'elle propose une nouvelle forme de matérialité et d'abstraction.

16 conteneurs identiques et transparents sont accrochés au mur, tous contenant un liquide incolore.

Cette oeuvre complètement aseptisée peut évoquer un monochrome. Mais l'image s'est liquéfiée, le matériau a perdu toute identité visuelle, laissant place uniquement à une identité chimique.

Les conteneurs contiennent un liquide composé de 16 molécules différentes d'ester. L'ester est un arôme à base de fruits, utilisé dans l'industrie. Le spectateur peut alors ouvrir les jerricans et sentir l'odeur créée chimiquement par l'artiste. La matière est donc appréciée non plus dans son aspect physique mais olfactif. Les contenants sont disposés selon leurs correspondances structurelles.

Ainsi, le conteneur le plus léger est placé en haut à gauche, les autres ont un poids croissant, jusqu'au plus lourd, situé en bas à droite. A chaque fois, on ajoute ou on enlève un atome de carbone à la molécule principale.

Alors qu'Artie Vierkant et Sean Snyder modifient, retouchent ou compriment les images, Sean Raspet recombine les propriétés artificielles des corps qu'il invoque. Mais au bout des bras de téléviseurs, aucun écran n'est visible, l'image est réduite à une substance.

Sean Raspet est né en 1981 à Washington, DC. Il vit et travaille à Los Angeles.

Il a étudié la sculpture à la Rhode Island School of Design, les Beaux-Arts au Goldsmiths College, ainsi qu'à University of California de Los Angeles. L'artiste a exposé entre autres à Londres, Berlin, Paris et New-York.



« COC(=O)COC(=O)COC(=O)CCOC(=O)CCC [...] » 90 litres de 16 différents "esters in propylene glycol" et 16 conteneurs muraux. Courtesy New Galerie, Paris.

## PABLO RÉOL

Le travail de Pablo Réol se concentre principalement sur l'image, et en particulier la photographie qu'il considère comme un moyen de diffusion et de démonstration d'idées. Pablo Réol crée de nouvelles formes visuelles recourant à toutes les techniques qui sont à sa portée, telles que le collage numérique ou le scan qui lui permettent de manipuler physiquement ou numériquement les motifs. Il imprime, découpe, re-photographie ses propres images tout autant que celles issues de photographies privées, de l'imagerie publicitaire, ou bien empruntées à des banques de données fournies par internet.

L'artiste prône la matérialité de l'image dans l'espace public, à travers la création d'objets aux sens multiples. Ses oeuvres interrogent ainsi notre consommation des objets visuels, qui se révèle aussi attrayante que vulgaire et répétitive.

L'oeuvre « Ni Jour, Ni Nuit » est composée d'une vingtaine de coussins imprimés de photographies triviales, issues d'une banque d'images trouvée sur internet. Leur accumulation révèle une véritable volonté de constituer une archéologie visuelle du web, qui constitue un véritable témoignage du monde contemporain. L'artiste met en scène de façon ludique, mais aussi ironique et critique, la relation parfois subie que nous entretenons avec le flux ininterrompu de ces images.

Objets banals et domestiques, les coussins peuvent aussi être perçus comme des pixels, renforcés par le jeu d'échelle et de cadrage macroscopique. L'objet et le sujet de l'image sont alors presque tangible. Les effets de texture, comme les écailles de serpent, les poils de chien ou encore les gouttes d'eau, jouent avec l'idée d'une virtualité devenue matérialité.

Pablo Réol est né en 1989. Il vit et travaille à Paris. Il est diplômé de l'École National des Beaux-Arts de Lyon, où il a obtenu son diplôme national supérieur d'expression plastique option art en 2013.

Il a exposé en décembre 2014 lors d'une exposition collective organisée par la galerie Georges Verney-Carron, puis en janvier 2016 pour la 66e édition de Jeune Création, exposition internationale d'art contemporain à la galerie Thaddaeus Ropac, Paris Pantin. Son travail a été présenté en Allemagne, en Suisse pour l'exposition collective au BAC à Genève en février 2016, ou encore au Mexique.



« Ni jour Ni nuit », 2016  
20 coussins imprimés sur socle en bois  
peint et néon orange.  
Production CCC OD.

## SEAN SNYDER

La circulation mondiale des données constitue la matière première de la pratique artistique de Sean Snyder. L'artiste recourt aux méthodes de la recherche et du Renseignement pour analyser la circulation des informations et des images numériques. Interrogeant la représentation des images, les enquêtes de Snyder oscillent entre réalité et fiction.

L'artiste utilise les sources d'archives documentaires issues des agences de presse, des banques de données d'image, et des organismes gouvernementaux, ainsi que de la sphère numérique des blogs et des salles de chat. Il compose des études de cas qui permettent d'exposer et de manipuler matériellement l'information numérique, d'en révéler les modes de construction, de circulation et de transposition.

Nombre de ses œuvres sont issues d'expériences menées lors du processus simultané de numérisation et de destruction de ses archives, produisant des nouvelles formes visuelles.

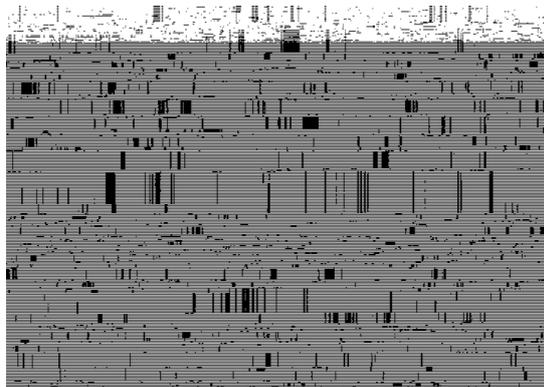
Ainsi, l'œuvre « Untitled, ( corrupted data, 67,4 Mb, mpeg, file date : 23.03.1997) », 2009 de Sean Snyder, est une impression sur aluminium réalisée à partir d'une imprimante Lightjet. Elle propose une nouvelle image abstraite issue d'un fichier numérique altéré.

L'œuvre est basée sur les erreurs et la corruption des données occasionnées lors du transfert entre différents formats d'images. Les lignes horizontales et la bande blanche au sommet semblent pouvoir se mouvoir dans cette image saturée, et rappellent un bug numérique ou l'esthétique du glitch.

L'œuvre de Snyder produit des interconnexions entre la mémoire et la matérialité : l'artiste désintègre l'image en interrogeant sa représentation et l'aspect matériel de l'information.

Sean Snyder est né en 1972 aux Etats-Unis. Il vit et travaille à Berlin.

Il a reçu de nombreux prix, notamment en 2007 par le Centre Digital d'Art d'Israël à Tel-Aviv, ainsi qu'en Russie par le Centre d'Art Contemporain de Kiev. Son travail est présenté sur le plan international, comme pour l'exposition de 2016 Eye Of The Huracán à Oslo, ainsi qu'à Londres à la Lisson Gallery pour l'exposition Optics. Compression. Propaganda. 'aspect matériel de l'information.



Untitled, (corrupted data, 67,4 Mb, mpeg, file date : 23.03.1997), 2009  
Lightjet print mounted on aluminium 87 x 122.2 x 4.5 cm encadré  
Courtesy Galerie Chantal Crousel Paris

## ARTIE VIERKANT

Artie Vierkant est un artiste américain vivant à New York. Né en 1986, il fait partie de cette génération d'artiste qui grandit avec les nouvelles technologies dont internet. Il était présent lors de l'édition 2015 de la FIAC aux jardins des Tuileries. Représenté à Paris par la New Galerie, il est également connu pour avoir publié « The Image Object Post-Internet » en 2010, un texte théorique téléchargeable relatant de la question de l'image à l'ère d'internet. Son travail fait de lui l'un des artistes principaux de la mouvance post-internet, un terme qu'il préfère d'ailleurs aujourd'hui ne plus utiliser.

« Image Object 11 May 2015 1:05PM » est une impression numérique sur dibond de carrés colorés superposés. Ils rappellent les strates digitales issues des variations du fichier numérique d'une oeuvre que l'artiste réactualise à chaque exposition. L'oeuvre présentée ici est la conséquence des précédentes productions de l'artiste. Elle fait partie de sa série « Image Objects » .

Dès qu'une pièce est documentée, elle donne lieu à la naissance d'une nouvelle image « altérée ». En effet, lors de ses expositions, l'artiste prend en photo ses impressions pour les retoucher et en faire une nouvelle création. Cette mise en abyme est constamment renouvelée. Le spectateur prend part à une double expérience : il aborde les multiples facettes de l'oeuvre tant physique que virtuelle. On retrouve cette instantanéité dans le titre de l'oeuvre qui correspond au moment où l'artiste finalise et enregistre le fichier qui sera matérialisé lors de son impression. L'intention de Vierkant est de montrer que l'essence même de l'oeuvre est son flux virtuel constamment en mouvement.



«Image Object 11 May 2015 1:05PM (Normals)», Impression UV sur Dibond- 140 x 142,2 cm  
Courtesy New Galerie, Paris